

Mathilde Roussigné
Aix-Marseille Université
F-13000

Les témoignages d'écrivains en atelier d'écriture sur *remue.net*, des contre-scénarios auctoriaux ?

Depuis 2007, le dispositif de résidences d'écrivains de la région Île-de-France s'est associé au site *remue.net* afin de fournir aux auteurs en résidence un portail de publication qui échappe aux attentes institutionnelles. La rubrique du site « ateliers d'écriture en résidence »¹ recueille plus précisément les témoignages des écrivains à propos de leurs expériences pendant les ateliers menés dans le cadre des résidences. Elle constitue ainsi, pour les écrivains, un véritable espace de mise en scène de leur travail de médiation culturelle et, partant, l'occasion d'une élaboration, souvent indirecte, d'une image spécifique de l'auteur en médiateur.

Figure 1. Page d'accueil des « ateliers d'écriture en résidence », *remue.net*

The screenshot shows the website interface for 'ateliers d'écriture en résidence' on remue.net. On the left is a navigation menu with categories like 'auteurs', 'lieux', 'années', and 'lettre d'info IDF'. The main content area features a large image of a hand writing on a grid, with a caption identifying it as a photo of Hélène Gaudy. Below the image is a short text snippet. To the right, there are several article teasers with titles like 'Place blanche (images, vidéos, son — et un texte inédit de Patrick Goujon)', 'C'est du sport', 'Le sentiment d'une grande liberté confiée à une belle solitude.', '« On finit toujours par parler d'Ici et maintenant »', and '« Les ateliers sont un des lieux de vie de la littérature »'. At the bottom right, there is a section for 'Ateliers d'écriture et résidence'.

1 *Remue.net* [en ligne]. URL : <http://remue.net/2010-2016-ateliers-d-ecriture-en-residence>

Selon les récents travaux d'Alexandre Gefen dans son ouvrage *Réparer le monde* (Gefen, 2017), un « tournant esthético-éthique » caractériserait les imaginaires contemporains du littéraire, incitant notamment à assimiler le travail des écrivains médiateurs à diverses pratiques thérapeutiques². Pourtant, à l'analyse de ce corpus restreint, à savoir l'ensemble des textes réflexifs publiés par une trentaine d'écrivains-résidents en Île-de-France à propos des ateliers d'écriture et autres interventions de terrain qu'ils ont menées entre 2010 et 2016, l'image d'auteur qui s'y élabore met nettement à distance le « scénario auctorial » (Diaz, 2007) des pouvoirs thérapeutiques ou réparateurs de l'écrivain contemporain.

Cette élaboration, sur *remue.net*, de ce que l'on peut nommer un contre-scénario auctorial, ne s'effectue pas pour autant de manière frontale ; les témoignages ne se réduisent pas, pour les écrivains, à des portraits de soi. Il s'agit avant tout, dans ces textes réflexifs, de réfléchir à ce qui se joue, pour eux ainsi que pour les participants aux ateliers, en termes d'enjeux langagiers. Des définitions communes de ce qu'est le langage s'y esquissent, qui sont, c'est là ce qui nous intéresse, autant de manières de définir en creux une certaine posture de l'écrivain dans le cadre de la médiation culturelle. On se propose donc de montrer comment ces écrivains, en développant des conceptions spécifiques du langage, élaborent indirectement l'image d'un auteur en atelier qui déjoue les représentations stéréotypées du médiateur et préserve l'autonomie de leur pratique.

Bien entendu, la trentaine d'écrivains ne tient pas un discours univoque sur ce qui advient langagièrement dans les ateliers d'écriture. Toutefois, trois partis pris récurrents sont identifiables dans ces métadiscours sur le langage, dont il s'agira d'analyser tour à tour les

2 Le chercheur rapproche ainsi les ateliers d'écriture du « modèle du groupe de parole thérapeutique » et identifie dans le discours des écrivains sur leur propre pratique – Leslie Kaplan notamment, « la doxa contemporaine sur les vertus thérapeutiques de la parole » (*ibid.*, p. 215).

implications en termes d'imaginaires autoriaux : dans un premier temps, on identifie chez les écrivains la conscience récurrente d'un partage inégalitaire des ressources langagières, nourrie d'une attention à la dimension sociale du langage qui puise tout autant chez un Bourdieu que chez un Rancière ses fondements interprétatifs ; dans un second temps, les pratiques littéraires de terrain s'apparentent selon les écrivains à une quête de ce qui, dans le langage, excède l'échelle du « je » personnel et de la subjectivation. Enfin, si les enjeux éthiques sont rappelés par les écrivains-résidents, c'est bien souvent pour les dépasser et souligner l'ancrage du langage, avant tout, dans le champ des discours et des représentations collectives. Ces trois principales manières d'appréhender le langage en atelier d'écriture sont à lire comme d'indirectes narrations autoriales, qui renégocient avec finesse l'image de l'auteur-médiateur. Il s'agira de voir comment les images de l'auteur-ignorant, l'auteur-argonaute et l'auteur-publiant sont autant de contre-scénarios autoriaux qui se dessinent en vue de préserver l'autonomie littéraire des écrivains dans le cadre de la médiation culturelle.

1. Le langage entre violence symbolique et reconfigurations du partage : un auteur-ignorant, ni artiste anti-sociologie, ni enseignant

Dès lors qu'il s'agit de mettre en partage en atelier les pratiques de lecture et d'écriture, le langage est conçu par la plupart des écrivains comme traversé, voire structuré par des rapports de domination. La pratique de l'atelier d'écriture, semble alors l'occasion de subvertir cette économie inégalitaire des rapports langagiers. On repère alors trois étapes structurantes dans l'interprétation réflexive, par les écrivains, de leurs pratiques d'intervention. Tout d'abord, nombreux sont les rappels, dans les observations des auteurs, de « ce que parler veut dire » (Bourdieu, 1982), à savoir que les rapports linguistiques sont « des rapports de pouvoir

symbolique où s'actualisent les rapports de force entre les locuteurs ou leurs groupes respectifs » (*Ibid.*, p. 14). Tanguy Viel en résidence au lycée Alfred-Nobel de Clichy-sous-Bois pense par exemple ses interventions dans le cadre d'une situation d' « urgence d'ordre symbolique » : « celle d'agir contre l'inégalité des conditions discursives ». Les écrivains exposent d'ailleurs bien souvent leur conscience d'être dotés de capitaux scolaires et symboliques que les participants n'ont pas, court-circuitant rapidement ainsi l'imaginaire de l'auteur génial. Si l'économie inégalitaire des échanges linguistiques est l'un des soucis majeurs des écrivains sur le terrain, c'est que l'objet principal de leurs interventions est le lire et l'écrire, pratiques dont l'institution scolaire détient très tôt le monopole de légitimité. L'écrivain Luc Tartar en résidence au collège Rosa Bonheur à Paris observe ainsi les manifestations de la violence symbolique du « bien écrire » auprès d'élèves en difficultés scolaires, « effrayés dès qu'[il] évoque l'écriture » et associe très rapidement cette expérience de dépossession et de domination langagières à l'action éducative – ou plutôt à sa « faillite » et aux « fractures scolaires, sociales, culturelles ». De là, la figure auctoriale qui se dessine dans le discours des écrivains met souvent à distance la figure du professeur. Ainsi de Laurent Contamin, craignant d'être « instrumentalisé par l'équipe enseignante comme un « renfort » en français, dans le cadre du fameux programme »³, d'Amina Danton, déclarant « n'animer personne » et revendiquant une position « en retrait », ou encore d'Olivier Brunhes pour qui « il est assez aberrant d'écrire entre les sonneries des heures scolaires », « parce qu'écrire, c'est être libre »⁴. Les écrivains en intervention ont moins à négocier avec la figure du thérapeute qu'avec celle du professeur, l'École contribuant grandement à la distinction entre consacré et illégitime en matière d'écriture.

3 *Remue.net*, « Laurent Contamin, en résidence en 2010-2011 au collège Jacques-Monod (Beaumont/Oise) » [En ligne]. URL : <https://remue.net/laurent-contamin-au-college-jacques-monod-beaumont-oise-95>

4 *Remue.net*, « Olivier Brunhes à la librairie Folies d'encre (Montreuil) » [En ligne]. URL : <https://remue.net/olivier-brunhes-a-la-librairie-folies-d-encre-montreuil-93>

S'il ne peut s'agir pour l'auteur, on l'a vu, de décréter naïvement l'égalité langagière de tous, il ne semble pas s'agir non plus de tâcher de doter les participants en capital langagier par une pratique relevant de l'éducation. Comment penser alors les ateliers d'écriture comme de possibles subversions de ce partage de la parole légitime, sans pour autant revendiquer un paradigme pédagogique ? En proposant des pistes de redéfinition de la langue, de l'écriture ou de la littérature, les écrivains parviennent à esquisser des images auctoriales qui ont en commun de mettre à distance l'imaginaire éducatif. Prenant en compte la définition de la « littérature » d'un Bourdieu, Christophe Fourvel propose par exemple de considérer que ses ateliers d'écriture en résidence « n'ont pas à voir avec la littérature mais avec le langage »⁵. La littérature, produit d'un processus de légitimation et de sacralisation par le pouvoir, est considérée comme « un clivage » entre l'écrivain et les participants, les appelant à « [se] rencontrer exactement sur un point de fracture, à l'endroit où [ils sont] différents ». Le « langage » à l'inverse est conçu comme « ce qui nous réunit », rendant possible le partage. Il est intéressant de noter que de nombreux écrivains font ainsi preuve, sur *remue.net*, d'une approche sociologique paradoxale : il s'agit de prendre en compte les rapports de domination structurant le fait littéraire pour mieux les mettre à distance, afin d'occuper un espace qui répondrait à un ordre des choses alternatif, préservé des hiérarchies sociales : l'espace du dit *langage*. Nombreuses sont d'ailleurs les contributions qui confèrent à la pratique langagière en atelier le pouvoir d'une reconfiguration du « partage du sensible » (Rancière, 2000). C'est tout l'enjeu des ateliers de Cécile Portier, qui cherche à dépasser les reflets de la « vitre sociale » et le réflexe de catégorisation :

5 *Remue.net*, « Christophe Fourvel à Mémoire d'avenir (XXe) » [En ligne]. URL : <https://remue.net/christophe-fourvel-a-memoire-de-l-avenir-paris-xx>

« Ce qui me lie à vous, déclare-t-elle aux participants, c'est de cesser de vous voir comme un fait social. Comme l'élément indiscernable d'un tout obligatoire. Vous étiez cet état de fait, cette donnée, quelque chose avec quoi composer. Et subitement je vous regarde. Vous, cet individu au yeux fatigués, aux yeux étrangers. Je vous regarde, vous êtes une surprise. Vous êtes un malentendu. Quelque chose d'absolument inconciliable⁶ ».

L'enjeu est moins celui d'éduquer que de déconstruire. L'écrivain situe son travail dans un état de la langue et des représentations dont le propre est de court-circuiter l'ordre social. L'imaginaire auctorial qui se dessine en creux tient par là à distance les figures éducatives. Une stratégie parallèle consiste pour nombre d'écrivains à signaler la valeur littéraire des textes fruits des interventions. Les pratiques d'écriture des participants en ateliers sont ainsi présentées par certains écrivains comme d'importantes expériences qui nourrissent – selon diverses modalités – leur propre travail. Il s'agit là encore de mettre à distance l'imaginaire de l'auteur-éducateur afin de lui substituer, dans un mouvement d'éducation inversée, celui d'un auteur-apprenant, d'un auteur-glaneur qui ne perd jamais de vue son œuvre lorsqu'il intervient dans la cité, voire, pour détourner l'expression de Rancière, d'un « auteur-ignorant »⁷. Enfin, une réponse à la violence symbolique cette fois-ci inverse consiste pour certains écrivains à rester dans le cadre sociologique d'une l'inégale répartition de la parole légitime. Eric Chauvier par exemple propose lors de sa résidence dans une association d'action sociale à Saint-Denis⁸ non pas de s'émanciper du « fait social » mais d'en utiliser les ressources. L'atelier est l'occasion pour l'écrivain d'écrire des textes *avec* mais aussi *sur* les participants. La légitimité du statut d'écrivain permet que « le texte fasse [des participants] des êtres dignes de considération » et que ces derniers retrouvent ainsi, selon Chauvier, une « estime d'eux-

6 *Remue.net*, « Cécile Portier au lycée Henri-Wallon (Aubervilliers) » [En ligne]. URL : <http://remue.net/cecile-portier-au-lycee-henri-wallon-aubervilliers-93>

7 Pour détourner l'expression de « maître ignorant » proposée par Rancière (1987).

8 *Remue.net*, « Eric Chauvier à l'association Vers la vie pour l'éducation des jeunes (Saint-Denis) », *remue.net* [En ligne]. URL : <http://remue.net/spip.php?rubrique768>

mêmes »⁹. Les différentes pistes proposées par les écrivains afin de déjouer l'inégalitaire répartition des capitaux langagiers, si elles sont fort divergentes, ont toutes en commun de nourrir l'autonomie de l'auteur vis-à-vis du champ éducatif. Définir le langage comme possible échappatoire au « fait social », rappeler la dimension inspirante des productions des participants ou écrire sur ces derniers pour les valoriser sont autant de récits, de la part des écrivains, qui permettent d'opposer au scénario de l'auteur-éducateur des contre-scénarii préservant leur autonomie littéraire.

2. Le langage entre psychanalyse et magie : un auteur-argonaute, ni responsable tout puissant, ni thérapeute

Dans une analyse des « théories linguistiques et littéraires » des ateliers d'écriture, la linguiste Michèle Monte rappelle que cette exigence de dépassement du « vécu » et du « sujet », héritée du marxisme et du structuralisme, est dominante dans de nombreux ateliers contemporains » (Monte, 2012). L'analyse a cela d'intéressant qu'elle met à distance l'imaginaire thérapeutique d'une littérature qui s'évertuerait à renarcissiser le sujet moderne ou l'horizon du récit de vie. L'ensemble du corpus analysé témoigne de cette quête d'une impersonnalité de la production littéraire qui doit beaucoup, selon nous, au structuralisme lacanien et à la théorie freudienne de l'inconscient, ce « savoir sans sujet » (Lacan, 2001, p. 376). L'atelier d'écriture est considéré comme émancipateur en ce qu'il constitue un dispositif de désubjectivation. Pour Laurence Tardieu, il permet d' » éprouver l'écriture », c'est-à-dire « un

9 Chauvier, Eric, « Tout d'un coup cette personne existe, un texte en atteste », Eric Chauvier à l'association Vers la vie pour l'éducation des jeunes (Saint-Denis, 93), *remue.net* [En ligne]. URL : <http://remue.net/spip.php?article7404>

processus de plongée, palier par palier, pour aller chercher » des mots qui « viennent de l’au-delà d’une frontière que nous ne connaissons jamais »¹⁰. Pour Christophe Fourvel, il est l’ » opportunité de ressentir cette chose *inempoignable* » : « le sentiment d’être confronté à un plus grand qui est soi mais pas seulement soi¹¹ ». Pour Amina Danton, il sert à « faire émerger en soi un sujet mystérieux, lié à la lecture, comme à l’écriture, un sujet qui n’est pas « moi » même s’il dit « je » ». La liste est non exhaustive. Dans tous les cas, il s’agit de faire trembler l’unité du sujet psychique et d’offrir un espace d’expression aux forces impersonnelles de la psyché. L’imaginaire de la « plongée » évoque la quête d’un langage de l’en-deça théorisé chez Freud par la notion de *Grundsprache* (« langue fondamentale » ou « langue des profondeurs »)¹², traduite par Lacan par « langue-de-fond » (Lacan, 1966 : p. 537).

Cette appréhension psychanalytique du langage, qui se dessine dans le discours des écrivains, pourrait laisser croire à l’élaboration d’une image d’auteur médiateur en thérapeute. Cependant, les modalités d’apparition de cet état dépersonnalisé de la langue semblent être, dans le discours des écrivains, le produit non d’un travail mais d’un processus « magique », miraculeux. Olivier Steiner parle ainsi de « vraies fulgurances¹³ », Anne Terral, en résidence dans une association d’artistes à l’Hôpital soutient que l’écriture, tout comme la magie, a « un pouvoir » sur les individus en tant qu’elle « opère en nous de surprenantes transformations

10 *Remue.net*, « Laurence Tardieu à la Fédération nationale des associations d’usagers en psychiatrie (Paris XIII) » [en ligne]. URL : <http://remue.net/laurence-tardieu-a-la-federation-nationale-des-associations-d-usagers-en>

11 *Remue.net*, « Christophe Fourvel à Mémoire d’avenir (XXe) » [En ligne]. URL : <https://remue.net/christophe-fourvel-a-memoire-de-l-avenir-paris-xx>

12 Freud emprunte lui-même l’expression de *grundsprache* à Daniel Paul Schreber dont il étudie les *Mémoires d’un névropathe* dans ses « Remarques psychanalytiques sur l’autobiographie d’un cas de paranoïa : Le président Schreber » (Freud, 2014).

13 *Remue.net*, « Olivier Steiner au Refuge (Paris XII) », [En ligne]. URL : <https://remue.net/olivier-steiner-au-refuge-paris-xii>

sous la grâce d'un coup de mots »¹⁴. Le « coup de mots », analogue au coup de baguette du magicien, est placé sous le signe de la « grâce », tandis que chez Laurence Tardieu les mots sont qualifiés de « miraculeux¹⁵ ». Dans tous les cas, le recours à un lexique qui relève initialement de la foi en l'intervention divine sert avant tout ici à situer les pratiques d'écriture dans le domaine de l'*inexplicable*. L'assimilation du travail d'écriture à une activité insondable n'est pas anodine : elle témoigne à la fois de l'impossibilité contemporaine d'affirmer une croyance religieuse ou romantique dans les pouvoirs de l'artiste, tout en maintenant à distance les explicitations rationnelles qui pourraient inscrire l'écriture dans un protocole thérapeutique ou éducatif totalement maîtrisé. Hélène Gaudy, en comparant les textes des ateliers à « ces gâteaux japonais – secrets à l'intérieur », souligne que le maintien de zones indépliables, inex-pli-cables, est profitable : « les textes sont une voie d'accès à quelque chose qu'on ignore, qu'on ne circonscrit pas totalement, et c'est tant mieux »¹⁶. La culture du mystère de l'écriture entretenue par les écrivains révèle ainsi l'image auctoriale complexe qu'ils ont à élaborer. La notion de l'inexplicable langagier est l'expression d'une réserve, d'une mise à distance de la posture sacralisée de l'artiste omniscient ou tout-puissant : en atelier, l'auteur n'est pas le gestionnaire omnipotent, le responsable exclusif des productions langagières ; il ne sait véritablement pas ce qui se joue dans l'écriture en atelier, il navigue en terrain inconnu. Pourtant, cet inexplicable langagier permet dans un même mouvement de sanctuariser la pratique d'écriture et la pratique d'animation d'atelier en délimitant un périmètre que nulle conscience, nul savoir rationnel ne puisse profaner, préservant ainsi l'intervention littéraire de la normalisation et de la systématisation. L'auteur-

14 *Remue.net*, « Anne Terral à l'association Tournesol – Artistes à l'Hôpital (Paris X) ». [En ligne], URL : <https://remue.net/anne-terral-a-l-association-tournesol-artistes-a-l-hopital-paris-x>

15 *Remue.net*, « Laurence Tardieu à la Fédération nationale des associations d'usagers en psychiatrie (Paris XIII) » [en ligne]. URL : <http://remue.net/laurence-tardieu-a-la-federation-nationale-des-associations-d-usagers-en>

16 *Remue.net*, « Hélène Gaudy au lycée Olympe-de-Gouges (Noisy-le-Sec.) » [en ligne]. URL : <http://remue.net/helene-gaudy-au-lycee-olympe-de-gouges-noisy-le-sec-93>

médiateur ne peut suivre aucun protocole thérapeutique, il explore le territoire de l'inadvenu. Bien souvent, non seulement la valeur des textes tient-elle dans ces inexplicables fulgurances dont ils sont traversés, mais ces fulgurances ne sont opérantes que dans le temps éphémère de l'atelier. Ainsi Frédéric Forte en résidence à l'université de Marne-la-vallée adopte-t-il une conception pragmatiste de la valeur des productions qui « peuvent ne valoir que dans le temps de leur écriture, de leur lecture aux autres participants¹⁷ », renouant avec la définition de la valeur artistique d'un Richard Shusterman pour qui « l'essence et la valeur de l'art ne résident pas dans les seuls objets d'art, mais dans la dynamique et le développement d'une expérience active au travers de laquelle ils sont à la fois créés et perçus » (Shusterman, 1991, p. 48). De la même manière, Marie Cosnay souligne que parfois, « la conservation des textes, ça ne marche pas bien » car « on n'en a pas tellement besoin, les textes sont passés par là, ils nous ont atteints puis ils se retirent, libres tout comme leurs auteurs¹⁸ ». Le caractère éphémère et inexplicable de la valeur littéraire en atelier se présente à la fois comme un potentiel émancipateur pour les participants et une stratégie de légitimation et d'autonomisation pour les écrivains. En appréhendant l'écriture comme un processus d'expression des forces impersonnelles du psychisme, les écrivains soulignent la capacité de l'atelier à dépasser les catégories du sujet souffrant ou de la personne sociale. Au scénario auctorial d'un auteur-thérapeute, réparant les sujets psychiques, se substitue l'image d'un auteur-argonaute, explorateur des configurations inconnues de la langue. En effet, en cerclant le travail en atelier d'un halo magique, les auteurs remobilisent - en la détournant - la production de

17 *Remue.net*, « Frédéric Forte à l'université de Marne la Vallée » [En ligne]. URL : <https://remue.net/frederic-forde-a-l-universite-de-marne-la-vallee-77>

18 *Remue.net*, « Marie Cosnay à l'Accueil de jour Agora Emmaüs (Paris I) » [En ligne]. URL : <http://remue.net/marie-cosnay-a-l-accueil-de-jour-agera-emmaus-paris-i>

croyance en une certaine forme de génie littéraire, et se refusent ainsi à analyser l'intervention littéraire comme un groupe de parole thérapeutique¹⁹.

3. Le langage dans l'ordre des discours : un auteur-publiant

Si le travail littéraire en atelier s'écarte d'une dimension thérapeutique, il opère alors, dans le discours des écrivains, moins à l'échelle de la reconstruction narcissique du sujet que sur le vaste terrain des représentations langagières. Certes, l'apparition du « discours intérieur » dans le cadre de l'atelier littéraire est parfois appréhendé par certains écrivains comme l'occasion d'une « (re)construction intime de chacun »²⁰, que l'on songe à l'analyse qu'en fournit par exemple Ingrid Thobois lors de sa résidence à la Croix Rouge. La valeur de l'écriture de soi en atelier ne se réduit pourtant jamais aux fonctions du récit de vie ou du témoignage, que l'on songe aux remarques d'Olivier Steiner par exemple, qui redoute « l'écueil d'un certain angélisme », « l'empathie compassionnelle, la mélasse des bons sentiments », « les discours moralisants sur les vertus thérapeutiques de la littérature », et ne veut à aucun moment se prendre « pour un psy, un éducateur, un prof ou un assistant

19 La mise à distance de l'horizon de la maladie et du soin doit beaucoup à l'influence de François Bon qui se révèle être, à l'analyse de l'intégralité de ce corpus des ateliers en résidence sur *remue.net*, la référence principale en matière d'intervention littéraire. « Pour ce qui est des lectures, on en revient toujours à François Bon, c'est vrai », synthétise ainsi l'écrivain Laurent Contamin en résidence au collège Jacques-Monod de Beaumont-sur-Oise. L'ouvrage de Bon *Tous les Mots sont adultes*, proposant une méthode pour l'atelier d'écriture, « a ceci d'inépuisable » selon l'auteur-résident « qu'il n'est pas un catalogue de recettes mais un livre qui se déploie et se re-déploie en permanence, qu'il ouvre et interroge ». Or François Bon, dans un ouvrage réflexif plus récent sur sa pratique de l'atelier d'écriture, précise : « Non, et même si l'écriture créative est de plus en plus utilisée, là où ils travaillent, par les thérapeutes (il y a plein d'excellents livres sur la question), la littérature ne relève pas d'une guérison, ou n'assigne pas que soit malade celui qui se met à écrire... » (Bon, 2012 : p. 356).

20 *Remue.net*, « Ingrid Thobois à La Croix Rouge (Paris XI) ». [En ligne]. URL : <https://remue.net/ingrid-thobois-a-la-croix-rouge-paris-xi>

social²¹ » qui l'incite à considérer les pratiques littéraires sur un tout autre plan. Sylvie Cadinot-Romerio, enseignante de français à l'initiative de la résidence de Tanguy Viel précise de la manière la plus développée l'importance de dépasser l'enjeu de la subjectivation par l'écriture en atelier. Si elle reprend les termes d'un Ricoeur en rappelant que l'opération de subjectivation par l'écriture offre « pour tous une possibilité éthique majeure en vue d'une vie accomplie²² », elle souligne rapidement que l'enjeu est avant tout politique. La résidence de Tanguy Viel s'inscrivant dans un territoire spécifique, « où l'on vit à l'étroit dans des représentations de soi imposées », la pratique d'écriture proposée par l'écrivain possède « une portée politique si tant est, précise-t-elle, qu'elle parvienne à une visibilité publique et acquière une dimension communicationnelle »²³. La sphère de publication des interventions de terrain des écrivains dépasse d'ailleurs souvent le seul cadre de l'atelier. Sylvie Cadinot-Romerio évoque ici en creux la publication du recueil collectif *Ce jour-là* aux éditions Joca Seria en 2012, issue d'un atelier de Tanguy Viel avec les lycées de Clichy-sous-Bois. Fortement médiatisée, la publication avait justement prétention à « produire une nouvelle perspective [sur la ville]²⁴ », et était ainsi entrée dans le champ des discours sur Clichy-sous-bois, hautement conflictuel depuis les émeutes de 2005. Si les ateliers peuvent prétendre à une portée politique, dans les nombreux témoignages d'écrivains de *remue.net*, c'est en ce qu'ils agissent, comme discours publiés, dans le champ des représentations collectives. Le travail de l'auteur en atelier d'écriture est ainsi ramené à la dimension principale de ses pratiques habituelles : celle d'être une activité « publiante ». Il s'agit là, indirectement, de rappeler la spécificité de l'activité littéraire – vis-à-vis d'autres pratiques d'animation d'ateliers

21 *Remue.net*, « Olivier Steiner au Refuge (Paris XII) », [En ligne]. URL : <https://remue.net/olivier-steiner-au-refuge-paris-xii>

22 *Remue.net*, « Sylvie Cadinot-Romerio : un espace à soi (littérature à Clichy-sous-Bois) », [En ligne]. URL : <http://remue.net/Un-espace-a-soi-litterature-a-Clichy-sous-Bois>

23 *Idem*.

24 Sylvie Cadinot-Romerio dans Viel, Tanguy (dir.), *Ce jour là*, avec les élèves du lycée Alfred Nobel de Clichy-sous-Bois, Nantes : Joca seria, 2012.

notamment : son investissement spécifique de l'espace *public*. Par là, une image auctoriale est élaborée : celle d'un auteur-publiant, pleinement inscrit dans le système littéraire public, y compris dans le cadre de ses interventions en atelier.

Conclusion

Les retours réflexifs publiés sur *remue.net* par une trentaine d'auteurs ne fournissent vraisemblablement pas une synthèse représentative de l'ensemble des objectifs et parti pris des ateliers d'écriture menés en résidence sur le sol français. Ils ont néanmoins l'intérêt de rappeler que l'écrivain associé à une institution dans le cadre de la médiation culturelle doit constamment négocier avec les figures de l'enseignant, de l'assistant social ou du thérapeute. Les narrations autoriales qui se donnent à lire sur *remue.net* mettent alors à distance ces figures de manière indirecte et très fine : l'articulation parfois paradoxale des conceptions du langage révèle des stratégies de positionnement complexes et délicates. Rappeler la dimension sociale, impersonnelle ou politique du langage ne doit jamais, chez les écrivains, permettre de les assimiler aux autres médiateurs culturels. Leurs définitions de la pratique langagière en atelier laissent toujours place à une forme de croyance littéraire et préservent ainsi l'autonomie littéraire des auteurs-médiateurs.

Références

Bon, F., 2012, « Une recherche d'intensité », entretien avec Benoît Lecoq pour la revue Contrepoint(s), dans *Apprendre l'invention : sur les ateliers d'écriture, 1994-2008*, Montpellier, Publie papier.

- Bourdieu, P., 1982, *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- Diaz, J.-L., 2007, *L'écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Champion.
- Freud, S., 2014 [1935], *Cinq psychanalyses*, Paris, Presses Universitaires de France. [En ligne] <https://psycha.ru/fr/freud/1911/schreber5.html#bodyftn77>
- Gefen, A., 2017, *Réparer le monde - La littérature française face au XXIe siècle*, Paris, José Corti.
- Lacan, J., 1966, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », 1957, in *Écrits*, Paris, Seuil, [En ligne] http://www.gnpl.fr/Recherche_Lacan/2015/07/03/les-ecrits-dune-question-preliminaire-a-tout-traitement-possible-de-la-psychose-1958/
- Lacan, J., 2001, « L'acte psychanalytique, Compte rendu du Séminaire 1967-1968 », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil.
- Monte, M., 2012, « Théories linguistiques et littéraires et ateliers d'écriture », *Pratiques*, n° 155-156, p. 205-222.
- Rancière, J., 1987, *Le maître ignorant*, Paris, Fayard.
- Rancière, J., 2000, *Le partage du sensible, Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique.
- Shusterman, R., 1991, *L'art à l'état vif : la pensée pragmatiste et l'esthétique populaire*, Paris, Minuit.